

TEMPS

CONTRE TEMPS



Chantier de l'Atomium pour l'Expo 58
de Bruxelles, 1957, André et Jean Polak
(architectes), André Waterkeyn(ingénieur).
Archives de l'Atomium.

**QUELLES STRATÉGIES TEMPORELLES
POUR UNE ARCHITECTURE DE LA TRANSITION ?**

En architecture, l'espace occupe une place centrale au détriment du temps, trop souvent négligé, bien qu'il soit un facteur clé pour penser la transition écologique, sociale et économique. Face à l'urgence climatique, ce colloque met la question du temps au cœur du débat, comme élément essentiel du projet architectural, urbain et territorial. Repenser notre discipline à travers le facteur temps nous permettra de reconsidérer l'architecture au regard des dynamiques temporelles dans lesquelles elle s'inscrit, condition indispensable pour en modifier les circonstances et les mécanismes.

L'historien américain Marvin Trachtenberg a souligné que la temporalité est une condition épistémique qui affecte silencieusement toute production et expérience de l'environnement construit. Dans son ouvrage *Building-in-Time*, il expose les modalités d'une construction avec et dans le temps qui a eu lieu à la Renaissance, avant que les rapports humains au temps ne soient radicalement bouleversés. En effet, le temps mécanisé, mesurable et quantifiable est un héritage de cette première modernité, qui est désormais orientée sur le progrès. Le sociologue et politologue allemand Hartmut Rosa développe précisément cet aspect dans son livre *Accélération : une critique sociale du temps*, en montrant comment la question de la temporalité devient de plus en plus évidente dans les crises ultérieures de la modernité que nous vivons actuellement ou que nous subissons à un rythme accéléré. Si la question du temps devient plus centrale dans notre débat contemporain, comment les problèmes environnementaux réintroduisent-ils les questions de temporalité dans la pratique architecturale ?

L'épuisement exponentiel des ressources et le caractère polluant de l'industrie du bâtiment nous confronte aujourd'hui aux limites du progrès continu. Le temps n'est alors plus concevable dans sa progression linéaire, mais doit être abordé de manière innovante. La dynamique qui jusqu'ici régissait le monde, la tempête du progrès, pour reprendre la formule de *l'Ange de l'histoire* de Walter Benjamin, n'a pas cessé de nous entraîner vers un avenir qui risque de tourner à la catastrophe. L'introduction de « contretemps » n'est-elle pas essentielle pour sortir des trajectoires engagées ? Y aurait-il là les prémisses d'un avenir qui sera – par la force des choses – radicalement différent ? Refusant la passivité face au processus d'accélération, ce colloque propose de réfléchir dès à présent au temps et aux temporalités qui déterminent le cours des choses. Il convoque des contre-dynamiques plus résilientes, plus inclusives, et explore des manières d'entrer davantage en résonance avec le monde.

ACCÉLÉRATION / DÉCÉLÉRATION

Si l'on considère le temps comme *vecteur dynamique* d'action, il semble qu'aux échelles architecturales, urbaines et territoriales, des stratégies d'accélération ou de décélération peuvent proposer des contre-dynamiques en réponse aux trajectoires engagées qui mettent la Terre en crise. Accélérer ou décélérer correspondrait à une fracture entre les tenants du progrès technologique et ceux qui à l'inverse s'en méfient. Comment se manifestent ces contre-dynamiques temporelles, et que proposent-elles exactement ? Quels leviers opérationnels et esthétiques sont alors mobilisés ?

L'accélération viserait – face à l'urgence – la haute technologie et l'efficacité de la production, la gestion des ressources et de l'énergie renouvelables à l'échelle globale. Le mode d'action consisterait à précipiter les dynamiques en cours afin de bifurquer avec grand élan – avant ou après le déclin – vers un renouveau, en employant tous les moyens techniques disponibles pour fonder un monde qui se veut plus écologique. L'accélération englobe les infrastructures mondiales à grande échelle et croit en leur transformation (d'où l'idée de transition). La destruction créatrice joue un rôle clé dans cette posture de renouveau radical.

La décélération tendrait vers la sobriété et l'économie circulaire en s'appuyant sur les systèmes naturels à *l'échelle locale*, voire sur l'archaïque comme source-ressource d'une possible renaissance. Le mode d'action consisterait à faire un pas de côté pour construire des contre-dynamiques basées sur l'emploi de matières durables, en réinventant de nouveaux modes de productions et de nouvelles techniques de mise en œuvre. On trouve aussi dans cette catégorie les mouvements *bottom-up* et l'auto-construction qui chercherait à créer une nouvelle forme de résonance avec un monde en crise.

Ces deux positionnements opposés, qui semblent à première vue inconciliables dans leur approche à la croissance économique, n'ont-elles pas comme vecteur commun la finalité de leur quête, à savoir l'introduction de contretemps et de « contre-espaces » dans les dynamiques qui régissent le monde actuellement afin de le rendre plus durable ?

Le contretemps est un « évènement, une circonstance qui s'oppose à ce que l'on attendait. Un fâcheux contretemps », selon Le Robert ; en musique c'est l'« action d'attaquer un son sur un temps faible » suivie d'un bref silence. Et si ce « fâcheux contretemps », cette attaque « sur un temps faible », nous permettait d'engager à ce bref instant de suspension une bifurcation pour initier une transition, un reset ?

Dans ce colloque, nous nous intéressons aux visions qui établissent à l'échelle architecturale, urbaine et territoriale un autre rapport entre l'homme et la nature, l'urbain et le rural, l'architecture et la matière, la durée et la durabilité, en reconsidérant le temps comme facteur clé de la transition.

Qu'en est-il donc de ce temps sous-jacent, à peine perceptible, à peine abordé, qui détermine cependant le rapport que l'architecture établit avec le monde ? De quels outils les architectes disposent-ils pour « manipuler » le temps, ou pour intervenir sur les temporalités des espaces et de la matière ? Quelles sont les stratégies d'action des architectes face aux dynamiques temporelles qui régissent les villes, les territoires, voire le monde entier, comment peut-on les contrer ? Que faudrait-il accélérer ou décélérer, avec quels outils et pour quelles fins ?

Repenser nos disciplines par le facteur temps et non seulement par l'espace est un défi qui concerne toutes les échelles et impose une ouverture aux autres disciplines : l'économie, l'histoire, les arts, la philosophie, la sociologie, l'anthropologie. De nombreuses synergies pourraient ainsi se développer entre chercheurs de différents laboratoires, français et internationaux. N'avons-nous pas besoin de croiser les regards face à l'ampleur du problème et de repenser fondamentalement la manière qu'a le temps de forger l'espace ?

ATTENDUS

Catégorie textes (contributions au colloque avec communication)

Nous invitons les participants au colloque à introduire leur propos avec un constat ou une fiction autour d'une stratégie temporelle, ou bien avec une pratique qui témoigne d'une stratégie temporelle, et à problématiser les questions associées.

S'agit-il d'une posture d'accélération ou de décélération ? Quels sont les enjeux, quelles sont les possibles pistes pour envisager un autre rapport aux ressources, à la société, au monde ? À quelle échelle conviendrait-il d'agir, quels sont les outils ? Le regard peut être rétrospectif ou prospectif (vers l'histoire ou vers l'avenir), concret ou spéculatif (ou les deux à la fois).

Catégorie dessins, vidéos (sans forcément une communication associée)

Afin de compléter les contributions théoriques du colloque, nous recueillons également des dessins, vidéos ou d'autres manières d'exprimer une pensée sur cette thématique au-delà des mots. Ces dessins et vidéos sont à accompagner par un texte sommaire (1000 signes) pour expliquer la démarche. Ils seront présentés en forme de panneaux d'exposition (ou écrans) et seront également projetés lors du colloque ; ultérieurement ils seront accessibles sur un site internet et pourront accompagner la publication.

VALORISATION

Un recueil des interventions sera rendu accessible sur une plateforme internet (*catégorie textes* et *catégorie dessins-vidéos*).

Nous envisageons en outre une publication avec une sélection d'articles, qui sera complétée par des illustrations, ainsi que par les images de la *catégorie dessins-vidéos*.

CALENDRIER

- **Réception des abstracts 1000 signes**
10 avril 2024
- **Choix des intervenants**
22 avril 2024
- **Réception des textes 15000 signes**
21 juin 2024
- **Rendu de la présentation**
20 septembre 2024
- **Colloque**
26 et 27 septembre 2024

LIEU

Cité de l'Architecture et du Patrimoine, 1 place du Trocadéro et du 11 novembre, 75016, Paris, France.

FRAIS DE PARTICIPATION

Une participation de 50€ sera demandée aux intervenants.

À RENDRE

- Les abstracts de 1000 signes sont à rendre au plus tard le 10 avril 2024 (minuit) à l'adresse mail : susanne.stacher@versailles.archi.fr
- Avec le format suivant pour le PDF :
NOM_Prénom_Titre
- Indiquez dans l'objet du mail :
« Colloque Temps-contretemps »

COMITÉ SCIENTIFIQUE

- **Susanne Stacher**
ENSA Versailles, présidente du comité
- **Pedro Alonso**
Universidad Católica de Chili
- **Paolo Amaldi**
ENSA Paris-Val de Seine
- **Cauê Capillé**
Université Fédérale de Rio de Janeiro
- **Florian Hertweck**
Université du Luxembourg
- **David Malaud**
Directeur de recherche TVK
- **Veronique Patteuw**
ENSAP Lille
- **Nathalie Simonnot**
Directrice du laboratoire de l'ENSA Versailles

COMITÉ D'ORGANISATION

- **Susanne Stacher**
ENSA Versailles, présidente du comité
- **Paolo Amaldi**
ENSA Paris-Val de Seine, EVCAU
- **Tristan Denis**
Doctorant à l'ENSA Versailles / cy Cergy Paris Université